

L'envers du verlan

Votre prof de français sait-il que Voltaire pratiquait ce langage ?

Qu'appelle-t-on au juste le verlan ? C'est un français truffé de mots « inversés », utilisés comme un code par des gens qui partagent la connivence de ce jeu de sonorités. Comme tous les langages un peu « secrets », le verlan permet de s'exprimer « entre soi », ce qui développe le sentiment d'appartenance à un clan, et resserre souvent les liens d'amitié entre des adolescents qui pratiquent ce sport verbal.

Le procédé consiste à inverser les syllabes d'un mot, afin de créer un vocable différent, méconnaissable pour une oreille non exercée : « café » devient (fé-ca), féca ; « bateau » fait (teau-ba), toba, etc. Parfois, on abrège l'inversion : « flic », donnant ke-fli, s'est raccourci en keuf. Le mot ainsi obtenu conserve évidemment le sens de sa « racine » : un féca n'est pas une potion magique, mais un café ordinaire.

Il arrive que l'inversion produise une rencontre bizarre avec un mot déjà existant, qui n'a aucun rapport de sens : « zombi » fait bison (ou l'inverse !), ce qui crée une absurdité réjouissante. « Tomber » donne bé-ton, phonétiquement la même chose que « le béton » ; d'où le succès, à partir de 1975, de la formule « laisse béton ». L'idée cocasse de « laisser le

béton » (ciment) ajoute un arrière-plan étrange à l'expression, surtout, peut-être, dans des citées oppressantes, bâties de béton brut !

Bien que le verlan soit en principe une création momentanée, éphémère, certaines inventions résistent et passent dans le langage général. « Arabe », devenant beura dans la logique, a terminé sa course en beur, qui s'est spécialisé à son tour vers 1980 pour désigner un jeune arabe né en France de parents émigrés. Le nouveau mot s'est implanté dans le langage courant, avec son féminin « beurette », sans aucune valeur péjorative.

C'est vers 1970 que le terme « verlan » est apparu dans le langage des jeunes. En fait, les remous de mai 68 avaient fait sortir ce mot de l'argot des prisons, où il avait été créé durant les années 60. Mais les taulards sont loin d'avoir inventé le procédé d'inversion lui-même, qui existait en français depuis des siècles. Simplement on l'appelait « l'envers », c'est le renversement de « l'envers » qui a fourni vers-l'en, orthographié verlan. En effet, cette jonglerie verbale a toujours amusé les Français. Au XVI^e s., un « sans-souci » était en réalité

un « sans six sous », c'est-à-dire un pauvre diable. Il y eut à différents moments de notre histoire des périodes où la pratique de l'envers fut en vogue dans un public qui n'avait rien à voir avec la délinquance. Le philologue Gaston Esnault écrivait en 1956 : « Ce jeu amuse les bonnes ménagères, plaît aux écoliers, se prête aux sobriquets ; on le trouve dans le patois lyonnais, chez les bacheliers de la Seine, dans les argots de Savoie. »

En se glissant dans la peau du verlan, l'envers a pris une coloration plus impertinente : l'esprit caustique des banlieues a remplacé la fantaisie des « bonnes ménagères ».

En tout cas, l'un des plus beaux fleurons historiques de « l'ancien verlan » nous est donné par l'usage qu'en faisait Voltaire. Eh oui ! l'illustre écrivain du XVIII^e s., chéri obligé des professeurs, pratiquait « l'envers » avec brio, parmi d'autres

acrobaties langagières. Il s'en servait surtout pour les sobriquets ; par exemple il appelait Diderot, « Platon », par flatterie, mais voulant parler de l'encyclopédiste dans ses lettres sans qu'on pût l'identifier, il le nomma brusquement « monsieur Tompla », ce qui est du verlan pur et dur !

Au reste, et cela beaucoup de gens l'ignorent, le nom lui-même, « Voltaire », que l'écrivain se choisit pour pseudonyme dans sa jeunesse afin de ne pas compromettre son père, « Arouet », provient d'une construction en verlan. C'est l'envers de la petite ville d'Airvault, dans les Deux-Sèvres, région dont la famille Arouet était originaire. Airvault a fourni Vault-air que l'homme de lettres signola en « Voltaire ». Ainsi, l'un des plus fameux écrivains français porte-t-il un nom en verlan : ce doit être ce que l'on appelle, pour ce qui n'est au fond qu'un jeu d'enfants, de magnifiques « lettres de noblesse » !

Claude Duneton